

JOUSSAUME

L'en-serrement de la nature

Parmi les « sujets » que peut aborder une peinture « figurative », il en est un qui se trouve peut-être immédiatement doté d'un sens plus lourd que les autres : à transposer quelque chose de la nature sur toile ou sur papier, l'artiste fait rebondir par ses moyens spécifiques une des questions fondamentales de l'anthropologie - celle du rapport entre la Culture et la Nature.

Si l'on peut admettre, pour faire vite, qu'à partir de Rousseau, nous considérons autrement la nature (au lieu de la penser a priori, nous essayons de la voir), sa représentation picturale a nécessairement connu une évolution déterminée par les différentes et successives façons dont l'homme en général et l'artiste en particulier s'est situé par rapport à elle.

Il suffit donc au dessin et à la peinture de prendre comme « motif » un paysage « naturel » (qu'il finisse, aujourd'hui, par provenir d'un document ou du seul imaginaire importe en fait assez peu) pour élaborer une invite sensible (je veux dire : irréductible aux concepts) à prendre en considération les relations Nature/Culture : affirmation pure et simple d'une maîtrise de la seconde sur la première (le vieux Descartes) ? Opposition ? Complémentarité dialectique ? Ou, plus subtilement, vacillement, égarement, de la maîtrise ?... Le travail de Joussaume possède ainsi une portée métonymique - tout en suggérant l'existence d'une ressemblance fondatrice entre Nature et Peinture : toutes deux manifestent et déploient des potentialités productrices dont il serait sans doute hâtif d'affirmer qu'elles sont bien, de part et d'autre, les mêmes, mais qui, par-delà leurs différences, s'établissent pour le moins sur le mode d'une connivence métaphorique. Cet affleurement de questions proprement philosophiques dans la peinture, même s'il a de quoi satisfaire ce qui reste de mentalité hégélienne dans l'esprit contemporain, ne saurait toutefois suffire à garantir la singularité d'un travail plastique : tout au plus en confirme-t-il le bien-fondé.

Dans le thème général de la représentation de la Nature, Joussaume vient alors introduire une

variante capitale : il s'agit chez lui de la différence entre nature brute et nature domestiquée, artificiellement re-produite, en-serrée dans un travail humain. C'est, à la fois, l'intérieur de la serre et ce qui l'entoure. C'est aussi bien le passage d'un espace à l'autre, ses détours, sa complexité. Car si le végétal peut être exotique, il est aussi cultivé (pour une fois ou l'ambiguïté de l'adjectif fait sens, profitons-en !) ; peut-être même faut-il admettre qu'il ne demeure exotique qu'à la condition (qui n'est paradoxale que si l'on fait abstraction de l'Histoire) d'être cultivé. Ce gauchissement du « sujet » met en abîme la problématique : le dessin, c'est-à-dire l'artifice, devient ici la répétition d'un artifice antérieur - comme si, de toute expérience directe, nous devons aujourd'hui faire notre deuil.

Moiteur tropicale, sensation d'étouffement, épaisseur végétale (qui ne sont sans doute rien d'autre que des souvenirs fantasmagoriques du spectateur : le mythique Tarzan rôde en coulisse, à moins qu'il n'habite ces personnages qui, de temps à autre, errent dans l'image) - outre qu'elles sont ici médiatisées par le regard - ne sont désormais accessibles qu'au prix d'un double filtrage : le jardin botanique et la représentation, dont les outils figurent éventuellement dans l'image, comme pour déjouer la fascination que cette dernière est d'autre part capable de produire. La constitution du jardin botanique, avec son appareil de serres, de pancartes et de pelouses, eut une vocation pédagogique, que sa fréquentation actuelle possède encore quelque peu. Quant à la peinture, si elle a, comme on l'affirme volontiers, une fonction de connaissance, ce pourrait être, dans le cas de Joussaume, en ce qu'elle nous convie - mais sans nostalgie et pour ainsi dire cyniquement - à un constat nécessaire : il nous devient étrange que le cher Jean-Jacques ait retrouvé la vie sauvage sans dépasser le Bois de Vincennes. Autrement dit : accrocher la pseudo-nature à nos murs prend son sens du désert qui nous environne.

Gérard Durozoi.